

Mearsheimer : l'Iran inflige d'énormes dégâts aux États-Unis, Trump et Israël ont perdu la guerre

Le professeur John Mearsheimer participe pour la première fois afin d'évaluer l'impact catastrophique d'une nouvelle guerre menée par les États-Unis contre l'Iran et d'expliquer pourquoi Trump se retrouve pris dans un désastre stratégique. John J. Mearsheimer est le professeur de science politique R. Wendell Harrison Distinguished Service à l'Université de Chicago et l'un des principaux théoriciens réalistes des relations internationales. Diplômé de West Point et ancien officier de l'US Air Force, il est l'auteur de nombreux ouvrages influents sur la politique étrangère américaine et la politique de puissance. AIMEZ la vidéo et abonnez-vous pour plus d'analyses géopolitiques approfondies Partagez vos réflexions dans les commentaires ci-dessous ! Soutenez la chaîne : Patreon : <https://www.patreon.com/dannyhaiphong> ABONNEZ-VOUS SUR RUMBLE : Rumble : <https://rumble.com/c/DannyHaiphong> Suivez-moi sur les réseaux sociaux : Twitter : <https://twitter.com/DannyHaiphong> Telegram : <https://t.me/DannyHaiphong> Soutenez la chaîne d'autres manières : <https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong> Substack : chroniclesofhaiphong.substack.com Cashapp : \$Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : <https://paypal.me/spiritho> #iranwar #iran #trump

#Danny

Bienvenue à tous, et merci d'être de retour avec nous. Comme vous pouvez le voir, j'ai le plaisir d'accueillir John Mearsheimer. John Mearsheimer est professeur de science politique à l'Université de Chicago, titulaire de la chaire Wendell Harrison Distinguished Service. C'est l'un des principaux représentants du courant réaliste en relations internationales, et l'auteur de plusieurs ouvrages, dont **Le lobby israélien et la politique étrangère américaine**, coécrit avec Stephen Walt. Professeur Mearsheimer, je suis ravi de vous avoir avec nous. Merci beaucoup d'avoir pris le temps d'être ici.

#John Mearsheimer

Je suis ravi d'être ici, Danny Haiphong.

#Danny

Incroyable. Bon, commençons par les derniers développements dans la guerre menée par les États-Unis contre l'Iran. Je vais juste ouvrir ce résumé ici. Les États-Unis mènent des campagnes de bombardement — apparemment plusieurs par jour. L'armée américaine a visé une grande partie du sud de l'Iran, les villes et zones côtières, comme Bandar Abbas, l'île de Qeshm, et d'autres encore.

Pendant ce temps, l'Iran — et je vous ai entendu en parler dans d'autres émissions — inflige des dégâts considérables aux États-Unis eux-mêmes. Il a frappé, dans la nuit, la base aérienne au Koweït, un système d'alerte radar précoce au Koweït, un rassemblement de soldats américains dans ce même pays, ainsi que des centres de commandement et de contrôle, et des sites de maintenance de chasseurs en Jordanie et à Bahreïn.

Nous avons aussi de plus en plus de preuves que ces pertes pourraient inclure des soldats américains. Des images satellites montrent qu'à l'hôtel Crowne Plaza, à Oman, un missile a frappé directement le bâtiment. Cet hôtel est connu pour héberger exclusivement des militaires américains. Et les États-Unis ne se contentent pas de percer les défenses aériennes adverses, leurs propres systèmes de défense sont aussi détruits. On voit ici, sur des images satellites, qu'un lanceur de missiles Patriot a été détruit à Erbil, en Irak. Professeur Mearsheimer, pouvez-vous nous aider à comprendre pourquoi les États-Unis sont entrés en guerre ? Et que pensez-vous de la situation actuelle, alors que Trump affirme être prêt à en finir avec l'Iran ?

#John Mearsheimer

Eh bien, je pense que nous sommes entrés en guerre parce que nous pensions pouvoir remporter une victoire rapide et facile. Il est assez clair que les Israéliens — et là, je parle de David Barnea, le chef du Mossad, et du Premier ministre Netanyahu — ont inventé cette histoire selon laquelle, si nous lançons la guerre avec une campagne de « choc et effroi » et que nous décapitons le régime, cela mettrait en quelque sorte les Iraniens à genoux, et nous pourrions alors négocier un bon accord avec eux. Et cet accord devait permettre non seulement un changement de régime, mais aussi la fin de leurs capacités d'enrichissement nucléaire, de leurs missiles longue portée, ainsi que de leur soutien aux Houthis, au Hamas et au Hezbollah. Voilà, c'étaient les objectifs.

Encore une fois, on pensait que cette campagne de "choc et effroi" nous permettrait d'atteindre nos objectifs rapidement. C'était une idée complètement farfelue. Il n'y avait aucune raison stratégique sérieuse de croire que ça pourrait marcher. Et bien sûr, ça n'a pas marché. Les Iraniens se sont révélés être des adversaires remarquablement coriaces, aussi bien pour les États-Unis que pour Israël. Au final, le dix-sept juin de cette année, le président Trump a signé ce protocole d'accord avec l'Iran qui, en réalité, ressemblait à un document de reddition. Quand on regarde les quatorze points de l'accord qui a été conclu, ce protocole d'accord, on voit clairement que c'était une victoire nette pour les Iraniens sur presque tous les aspects.

Mais à ce moment-là, autour du dix-sept juin et dans les jours qui ont suivi, on avait vraiment l'impression que la guerre allait se terminer. Mais le président Trump n'était pas satisfait du protocole d'accord. Il pensait qu'il pouvait contester les Iraniens sur l'article cinq de ce protocole, qui portait sur la question de savoir qui contrôlait le détroit d'Ormuz. Pour moi, c'est clair, d'après l'article cinq, que ce sont les Iraniens qui contrôlaient le détroit. Pourtant, les États-Unis n'étaient pas d'accord

avec cette interprétation. Washington a affirmé que nous avons le droit de créer un passage, un couloir séparé dans le détroit d'Ormuz, en dehors de la juridiction iranienne, dans lequel nous pourrions, en pratique, escorter des navires à travers le détroit.

Les Iraniens ont dit que c'était inacceptable. Et c'est ce désaccord qui a dégénéré en affrontement, nous plaçant aujourd'hui dans cette situation où, comme vous l'avez décrit, on assiste chaque jour à des frappes en représailles, les uns répondant aux autres. J'ajouterais aussi que le président Trump a décidé de rétablir le blocus du détroit. Et bien sûr, les Iraniens ont fait de même, en rétablissant leur propre blocus. Donc, d'une certaine manière très importante, on en est revenus à la situation du seize juin, la veille de la signature du protocole d'accord.

#Danny

Oui, eh bien, il y a des preuves que tout ça a déjà un impact assez important, professeur Mearsheimer. D'après Reuters, aucun superpétrolier ni aucun transporteur de gaz naturel liquéfié n'a traversé le détroit au cours des dernières vingt-quatre heures. On a aussi des informations selon lesquelles des compagnies maritimes internationales évitent désormais le couloir omanais, faute de protection suffisante pour leurs navires. Tout cela intervient après que l'Iran a frappé deux superpétroliers et, apparemment, aussi le port de Foujaïrah ces derniers jours. Quel genre d'impact cela va-t-il avoir ? D'abord, les États-Unis affirment à chaque fois que le CENTCOM publie un rapport que l'objectif, c'est d'affaiblir la capacité de l'Iran à contrôler le détroit d'Ormuz ou à menacer la navigation dans cette zone. Qu'en pensez-vous ? Est-ce vraiment possible ? Est-ce que les États-Unis sont en train de réussir sur ce plan ?

#John Mearsheimer

Eh bien, il est clair que les États-Unis n'ont pas réussi à reprendre le contrôle du détroit aux Iraniens. Les Iraniens contrôlent clairement le détroit d'Ormuz. Et s'ils décident qu'aucun navire ne peut entrer ni sortir du golfe Persique, ils peuvent pratiquement le faire. Et il n'y a pas grand-chose que nous puissions y changer. Je pense que c'est assez évident. Ce qui s'est passé ici ces derniers mois, et qu'il faut bien comprendre, c'est que les Saoudiens et les Émirats arabes unis ont ouvert des oléoducs conçus pour faire sortir le pétrole du Golfe sans passer par le détroit d'Ormuz. Tout le monde dit que vingt pour cent du pétrole et du gaz mondiaux transitent par ce détroit. Il ne fait aucun doute que c'était vrai le vingt-huit février, quand la guerre a commencé.

Mais ce qui s'est passé depuis, c'est que, d'après mes estimations, environ sept pour cent du pétrole mondial qui provenait d'Arabie saoudite et des Émirats arabes unis continue de sortir. Donc, une grande partie de ces vingt pour cent passe toujours par des oléoducs. Il y a un oléoduc qui traverse l'Arabie saoudite jusqu'à un port appelé Yanbu, sur la mer Rouge. De là, le pétrole quitte Yanbu, traverse la mer Rouge et rejoint les marchés mondiaux. Et puis, pour ce qui est des Émirats arabes unis, ils ont un oléoduc qui va jusqu'à Fujairah, dont vous parliez. Entre Fujairah et Yanbu, je dirais qu'environ sept pour cent du pétrole mondial continue de circuler. Donc, on n'a pas coupé vingt pour

cent du pétrole mondial venant du Golfe, on n'en a coupé que treize pour cent. Et maintenant, ce qui se passe, c'est qu'il semble assez clair que les Iraniens ont fermé Fujairah, qu'il n'y a plus de pétrole qui en sort.

Et en plus, les Iraniens viennent de dire aux Houthis qu'il est presque temps de fermer la mer Rouge. Ce qui veut dire que le pétrole saoudien qui sort de Yanbu ne sortira plus de Yanbu, ni même de la mer Rouge. Et tout cela, comme le montre l'article que vous venez d'afficher à l'écran, c'est parce que l'Iran a demandé aux Houthis de fermer Bab el-Mandeb. C'est le détroit à l'extrémité de la mer Rouge, au cas où les États-Unis attaqueraient le réseau électrique. Or, le président Trump a promis d'attaquer le réseau électrique iranien la semaine prochaine. Ce qui veut dire que les Houthis vont fermer la mer Rouge. Et donc, ces sept pour cent de pétrole qui passaient encore par les oléoducs d'Arabie saoudite et des Émirats arabes unis ne passeront plus du tout. Et ces sept pour cent sont essentiels pour éviter que l'économie mondiale ne s'effondre. Ce qui se passe en ce moment est donc vraiment lourd de conséquences.

#Danny

Oui, tout à fait. J'ai consulté le rapport de Reuters, relayé par Middle East Eye, à propos d'une possible fermeture du détroit de Bab el-Mandeb. Voici le rapport. Il provient du Times of Israel, parce que Reuters est derrière un mur payant assez strict. Trump a déclaré qu'il penchait pour une extension de l'offensive militaire contre l'Iran, en disant que ce pays ferait mieux de se tenir tranquille. Et cela inclut, selon les notes, des frappes sur les infrastructures énergétiques, ainsi que d'éventuelles opérations terrestres, professeur Mearsheimer.

Alors, voici la réponse de l'Iran, venue directement du quartier général de l'armée iranienne. Ils affirment que toute infrastructure touchée fera l'objet de représailles équivalentes, visant à leur tour des infrastructures dans le Golfe et dans la région. « Infrastructure pour infrastructure », comme le dit l'armée iranienne. Alors, professeur Mearsheimer, aidez-nous à évaluer la trajectoire de cette situation. Les États-Unis affirment qu'ils se dirigent vers une victoire contre l'Iran grâce à ces frappes renouvelées. Mais l'Iran montre, de son côté, une réelle capacité à répondre de manière défensive, selon ses propres termes, à ces attaques. Comment analysez-vous cette situation qui semble de plus en plus tendue ?

#John Mearsheimer

Laisse-moi te dire deux choses, Danny. D'abord, les États-Unis et Israël représentent une menace existentielle pour l'Iran. Donc, les Iraniens ne vont pas céder. Ils vont se battre jusqu'au dernier. Penser que les Iraniens sont des tendres, et qu'un peu de puissance militaire américaine par-ci par-là suffirait à les faire abandonner, c'est une illusion. Ça n'arrivera pas. Les dirigeants iraniens sont des gens durs, très déterminés, et ils iront jusqu'au bout. Ils ne vont pas lâcher. Mais parlons des

stratégies possibles pour gagner la guerre. Acceptons le fait qu'ils ne vont pas se rendre, mais peut-être qu'on peut quand même gagner. Tout a commencé par une campagne de bombardements qui a duré quatre jours. C'était une campagne de bombardements stratégiques.

Et cette guerre a été menée par les Israéliens et les Américains d'un côté, et par les Iraniens de l'autre. Pourquoi avons-nous arrêté après quarante jours ? Nous avons arrêté le huit avril, après quarante jours, parce que nous ne pouvions pas gagner cette guerre avec une campagne de bombardements stratégiques. C'est très important de le comprendre. Cette campagne de bombardements stratégiques a échoué. Ensuite, le treize avril, nous sommes passés à un blocus. Le blocus a duré jusqu'au dix-sept juin, quand nous avons signé le mémorandum d'accord. Le blocus a échoué lui aussi. Non seulement la campagne aérienne a échoué, mais le blocus n'a pas non plus réussi à faire plier les Iraniens. Nous avons utilisé la puissance aérienne. Nous avons utilisé la puissance navale. Et puis, il y a la question de la puissance terrestre. Certains parlent d'une invasion de l'Iran. Ce n'est pas un argument sérieux. Je n'arrive pas à croire que quelqu'un puisse y prêter attention. Combien de troupes de combat avons-nous au Moyen-Orient, ou dans le golfe Persique ?

Je dirais qu'on a, au maximum, six mille soldats. L'idée qu'on puisse envisager d'envahir l'Iran avec seulement six mille hommes, c'est tout simplement risible. Certains parlent de cinquante mille. Ils disent qu'il y a cinquante mille soldats américains dans la région. Mais la vraie question, ce n'est pas le nombre total de troupes présentes. La question, c'est : combien de troupes de combat avons-nous vraiment ? Combien de Marines, combien d'infanterie de l'armée ? Combien de soldats capables de tirer, concrètement ? C'est ça qu'il faut se demander. Et on n'en a même pas dix mille. Là, on parle d'un pays, l'Iran, qui compte quatre-vingt-treize millions d'habitants, qui dispose d'une capacité militaire redoutable, et dont le terrain est particulièrement difficile.

L'idée qu'on va envahir ce pays et le conquérir, ou en conquérir une grande partie, avec une petite force comme celle-là... franchement, ce n'est pas un argument sérieux. Donc, on n'a pas d'option terrestre. L'option maritime, c'est-à-dire le blocus, a échoué. Et la campagne de bombardements stratégiques a aussi échoué. Alors, dans quoi sommes-nous engagés maintenant ? On est dans une logique de représailles, coup pour coup. Ce n'est pas une campagne de bombardements stratégiques. Et d'ailleurs, si on écoute ce que dit le président Trump, il menace, d'une certaine manière, de revenir à ce type de campagne la semaine prochaine, quand il parle de frapper des ponts, des centrales électriques, et ainsi de suite. Ça, c'est la campagne de bombardements stratégiques. Mais ce n'est pas ce qui se passe aujourd'hui. Ce qui se passe, c'est que les deux camps sont engagés dans une stratégie de représailles.

Ce sont des frappes limitées de l'autre côté. Maintenant, la vraie question, c'est : est-ce que vous pensez que ça va marcher ? Est-ce que vous croyez qu'une stratégie du coup pour coup va mettre les Iraniens à genoux ? Ça ne marchera pas. Si une campagne aérienne massive, comme celle qu'on a lancée pendant les quarante premiers jours de la guerre, n'a pas fonctionné, expliquez-moi comment une stratégie du coup pour coup pourrait marcher. Et d'ailleurs, on pourra en parler plus en détail, mais je pense que les Iraniens infligent plus de dégâts aux actifs américains que les États-

Unis n'en infligent aux actifs iraniens. Et si je me trompe, ça veut simplement dire que c'est match nul : les deux camps se frappent mutuellement, et aucun n'a vraiment l'avantage. Mais à mon avis, dans cette série d'échanges du coup pour coup, les Iraniens ont l'avantage.

#Speaker 1

Alors, qu'est-ce qu'on fait pour gagner cette guerre ?

#John Mearsheimer

Encore une fois, il faut se rappeler que les Iraniens sont des adversaires coriaces. Nous faisons face à des ennemis redoutables, c'est le premier point. Deuxième point, les bombardements stratégiques ne fonctionnent pas. Troisième point, un blocus ne fonctionne pas non plus. Quatrième point, nous n'avons aucune option terrestre. Et cinquième point, la stratégie du coup pour coup ne marchera pas. Tout cela montre bien que nous jouons une main perdante. Et d'ailleurs, c'est pour cette raison que le président Trump a signé le mémorandum d'entente le dix-sept juin, comme je l'ai déjà dit. C'était un document de reddition. Pourquoi ? Parce que les Iraniens avaient gagné la guerre. Ensuite, il a estimé qu'il n'était pas satisfait de ce mémorandum, et il a voulu trouver une manière astucieuse de le contourner, de gagner, d'obtenir un meilleur accord, peu importe. Et aujourd'hui, il s'est engagé dans cette stratégie du coup pour coup. Il a rétabli le blocus. Mais je ne vois pas comment cela pourrait mener à un succès pour le président Trump. Au final, il devra conclure un accord avec l'Iran, un accord dans lequel l'Iran sortira vainqueur.

#Danny

Professeur Mearsheimer, peut-être qu'on peut entrer un peu dans le détail de ce qui donne exactement l'avantage à l'Iran, dans cette nouvelle tentative des États-Unis de le vaincre par la guerre. Parce qu'il y a des gens qui regardent cette émission, d'autres dont j'ai vu les commentaires, qui expriment leurs inquiétudes sur la stratégie de l'Iran, et même certains qui pensent qu'il a perdu de son influence. Mais moi, ce qui m'intéresse, c'est de savoir, selon vous, où se trouve l'avantage de l'Iran, compte tenu de ces inquiétudes dont j'entends beaucoup parler et que je reçois même parfois directement.

#John Mearsheimer

J'ai toujours soutenu que plus la guerre dure, plus l'Iran en tire avantage. Si on parle du rapport de force, plus le détroit reste fermé et moins le pétrole sort du Moyen-Orient, plus cela nuit à l'économie mondiale, plus cela affaiblit l'économie américaine et les perspectives politiques du président Trump. À un moment donné, il devra bien trouver un accord. C'est exactement ce qui s'est passé le dix-sept juin. Souvenez-vous, le président Trump a dit : « J'ai signé le protocole d'accord

parce que je pensais que, si je ne le faisais pas, nous serions confrontés» — et ce sont ses mots — «à une catastrophe économique.» C'est ce qu'il a dit. Et il a aussi précisé qu'il ne voulait pas devenir un nouveau Herbert Hoover.

Il a dit ça dans le contexte de la signature de l'accord du dix-sept juin. Bon, la dynamique de base qui l'a poussé à signer le mémorandum d'entente et à tenir ces propos reste la même. En clair, il va devoir trouver un accord avec les Iraniens, et plutôt rapidement, parce que les conséquences économiques d'un échec seraient catastrophiques. Et ce serait encore plus vrai s'il décidait, la semaine prochaine, de hausser les enchères et de s'en prendre aux centrales électriques iraniennes. Dans ce cas, les Iraniens, avec l'aide des Houthis, pourraient bloquer la mer Rouge. Ce serait un désastre. Donc, Trump va devoir conclure un accord. Il n'a tout simplement pas le choix. Il n'a aucun moyen de gagner. Son seul levier, c'est qu'il peut, sur la durée, infliger de gros dégâts à l'économie iranienne.

Je pense qu'il ne fait aucun doute qu'il peut causer de vrais dégâts. Mais le fait est que les Iraniens ont énormément souffert sous les sanctions américaines, et qu'ils souffrent aussi énormément dans cette guerre. Tout cela montre qu'ils sont habitués à la souffrance, et qu'ils ont trouvé toutes sortes de moyens ingénieux pour en réduire l'impact. Et en plus, comme je vous l'ai déjà dit, ils font face à une menace existentielle. Et quand on est confronté à une menace existentielle, on est prêt à encaisser des quantités énormes de souffrance. Pensez simplement aux bombardements du Japon et de l'Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale. Malgré les campagnes de bombardements stratégiques massives menées contre l'Allemagne et contre le Japon, nous n'avons pas réussi à mettre les Japonais ni les Allemands à genoux.

Nous avons infligé des sanctions massives aux deux sociétés, mais les populations ont accepté de les subir et ont continué à avancer. Et la même chose se produira ici, avec les Iraniens. Ils ne vont pas abandonner, pas à ce stade. Et pour tous ceux qui en doutent, il suffit de regarder les images des funérailles de l'ayatollah Khomeini, n'est-ce pas ? Les Iraniens ne vont pas renoncer à ce combat. Donc, nous n'avons pas de véritable levier de coercition. Eux, en revanche, en ont un, parce qu'ils peuvent causer d'énormes dégâts à l'économie internationale. Et on pourrait dire, eh bien, le président Trump peut monter les échelons de l'escalade, et qu'on pourrait les battre de cette façon.

Au contraire, s'il monte d'un cran dans l'escalade, s'il attaque des centrales électriques ou des ponts la semaine prochaine, les Iraniens vont réagir. Ils vont coopérer avec les Houthis pour bloquer la mer Rouge. Ce serait catastrophique pour nous. Et en plus, s'il commence à viser les installations pétrolières en Iran, les Iraniens riposteront contre les sites de production de pétrole, et peut-être même contre les usines de dessalement dans des pays comme l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, le Koweït, et ainsi de suite. Les Iraniens ont une position très solide dans cette affaire, bien plus solide que celle des États-Unis.

#Danny

J'ai entendu dire, professeur Mearsheimer, que les États-Unis — parce que, et l'administration Trump le répétait sans cesse, y compris au plus fort de la dernière crise, notamment pendant les quarante jours d'hostilités dont vous parliez tout à l'heure — affirmaient en substance : « Nous n'avons pas besoin du détroit, puisque nous sommes un producteur de pétrole indépendant. » Et certains critiques de la politique étrangère américaine regardent ça et disent : « Eh bien, les États-Unis sont prêts à sacrifier le détroit. Ils sont même prêts à sacrifier l'énergie du Golfe pour, en quelque sorte, affaiblir l'Iran et peut-être contrôler eux-mêmes les marchés de l'énergie. » Qu'est-ce que vous répondez à cet argument ? Parce que je le vois revenir de plus en plus souvent, surtout à mesure que cette guerre se prolonge — on en parle de plus en plus, y compris parmi ceux qui critiquent la position des États-Unis dans cette affaire.

#John Mearsheimer

C'est contredit par le comportement américain. Revenons à l'article cinq : il dit que l'Iran contrôle le détroit, et que l'avenir du détroit sera négocié entre Oman et l'Irak. C'est ce qui est écrit. Les États-Unis ne sont même pas mentionnés dans la discussion sur le détroit dans cet article. Alors, si le détroit n'a aucune importance pour les États-Unis, pourquoi se sont-ils autant intéressés à l'article cinq ? Pourquoi les États-Unis ont-ils tenu à affaiblir le mémorandum d'accord — ce que nous avons fait — en contestant les Iraniens à propos du détroit ? En réalité, nous voulions avoir une vraie influence sur qui pouvait entrer ou sortir du détroit.

C'est nous qui avons fait de gros efforts pour ouvrir le canal omanais, celui qui longe la côte d'Oman. Nous avons exercé une énorme pression sur les Omanais pour qu'ils se rangent de notre côté contre les Iraniens. D'après presque toutes les sources, les Omanais étaient plutôt enclins à travailler avec les Iraniens pour négocier une sorte d'accord sur la surveillance du trafic dans le détroit d'Ormuz. C'est nous qui avons saboté toute possibilité d'accord ou de négociation entre les Omanais et les Iraniens, parce que le détroit comptait énormément pour nous, et parce que nous tenions à garder un canal dans le détroit que nous contrôlions effectivement. Alors, toute cette rhétorique qu'on entend n'a pas grand-chose à voir avec la réalité.

#Danny

Je voudrais maintenant vous parler un peu plus du Yémen. Parce que la situation dans le détroit de Bab el-Mandeb pourrait devenir un point de tension, à la fois pour l'Iran et peut-être pour ce qu'on appelle l'axe de la résistance, en réaction à une nouvelle escalade américaine. Mais il y a aussi des informations, et on l'a vu plus tôt cette semaine, selon lesquelles les États-Unis auraient donné leur feu vert à l'Arabie saoudite pour frapper le Yémen, pour attaquer son aéroport. Et ensuite, Ansar Allah, les Houthis, ont répliqué de manière assez ferme contre l'Arabie saoudite, de leur propre initiative.

Ils disent maintenant qu'ils vont attaquer des installations saoudiennes vitales si l'Arabie saoudite poursuit son agression contre le Yémen. Alors ma question pour vous, c'est : pourquoi Trump a-t-il

donné son feu vert, et même sa bénédiction, pour que l'Arabie saoudite s'engage dans cette agression, avec bien sûr l'aide des États-Unis ? Et je me demande ce que vous pensez qu'il cherche à faire. Pourquoi agir ainsi, surtout à un moment aussi sensible, où il y a clairement des plans, ou au moins des intentions d'escalade, qui pourraient mener exactement aux conséquences que vous venez de décrire ?

#John Mearsheimer

Eh bien, je pense que la question encore plus importante, Danny — ce qui ne veut pas dire que la tienne ne l'est pas —, c'est pourquoi les Saoudiens ont attaqué l'aéroport au Yémen, l'aéroport contrôlé par les Houthis. Pourquoi les Saoudiens ont-ils choisi d'entrer en conflit avec les Houthis, qui non seulement peuvent riposter contre l'Arabie saoudite, mais qui, en plus, sont capables de bloquer la mer Rouge, puisqu'ils vivent juste à côté du détroit de Bab el-Mandeb ? Franchement, ça me paraît insensé que les Saoudiens décident de se battre contre les Iraniens... pardon, contre les Houthis, qui sont alliés aux Iraniens. À ce stade, ce que les Saoudiens devraient chercher à faire, c'est plutôt de rester en dehors de ce conflit.

Vous savez, on essaie d'être aussi aimable que possible avec les Iraniens, aussi conciliant que possible avec les Houthis. Mais voilà ce qui s'est passé : un avion est parti de Téhéran avec une délégation, composée surtout de Houthis qui revenaient des funérailles de l'ayatollah Khomeini. Ils ont voulu atterrir sur un aéroport contrôlé par les Houthis... ou du moins, ils ont essayé. Et les Saoudiens ont bombardé l'aéroport avant qu'ils puissent se poser, les obligeant à se dérouter vers un autre terrain. Pourquoi les Saoudiens auraient-ils fait ça ? Ensuite, bien sûr, les Yéménites, ou les Houthis, ont immédiatement riposté contre l'Arabie saoudite. Et ils ont commencé à parler de fermer la mer Rouge, pour empêcher le pétrole saoudien de sortir sur les marchés mondiaux.

Ça, franchement, j'ai du mal à l'expliquer. Je ne sais pas du tout ce qu'ils avaient en tête. Et puis, votre question, c'est : pourquoi l'administration Trump a-t-elle donné le feu vert aux Saoudiens ? Là aussi, c'est difficile à comprendre, parce que les États-Unis ont tout intérêt à ne pas se battre avec les Houthis et à garder la mer Rouge ouverte. D'ailleurs, souvenez-vous, c'est nous qui avons lancé le conflit avec les Houthis en mars deux mille quinze. Rappelez-vous, le président Trump arrive à la Maison-Blanche le vingt janvier deux mille dix-sept. Deux mois plus tard, il décide qu'il va s'en prendre aux Houthis, leur donner une leçon, les remettre à leur place. Joe Biden, lui, n'a pas réussi à le faire, mais lui, il allait le faire.

En mai, il a compris que les Houthis étaient des durs à cuire et qu'il n'allait pas gagner, alors il a reculé. Il aurait dû comprendre à ce moment-là qu'il ne faut pas chercher les Houthis, surtout qu'ils peuvent bloquer la mer Rouge ou le trafic qui en sort. Pourtant, il semble que le président Trump ait donné le feu vert aux Saoudiens pour affronter les Houthis, qui sont étroitement liés aux Iraniens. Et, d'un point de vue stratégique — comme toi et moi le savons bien —, ça n'a aucun sens. Donc, si tu me demandes d'expliquer pourquoi les Saoudiens ont fait ce qu'ils ont fait, et pourquoi le président Trump a agi comme il l'a fait, je n'ai pas de bonne réponse.

#Danny

Et si on se souvient de cette période, pendant la guerre que les États-Unis ont menée contre les Houthis, on a vu le porte-avions USS Harry Truman. Je pense qu'une des principales raisons pour lesquelles ils ont arrêté, c'est que le Harry Truman a dû effectuer plusieurs manœuvres d'évitement à ce moment-là, pour échapper aux missiles des Houthis d'Ansar Allah au Yémen. Et ils ont perdu quelques chasseurs F-18, qui coûtent très cher, d'ailleurs. Donc oui, c'était un événement important.

#John Mearsheimer

Puis-je ajouter un autre point à ce sujet ? Bien sûr. Ce que vous dites est évidemment très important, mais il y a une autre dimension à ce conflit contre les Houthis qu'il faut mentionner, parce qu'elle a un lien direct avec ce qui se passe en ce moment entre l'Iran et les États-Unis, avec ces attaques en représailles. Une autre raison pour laquelle nous avons mis fin à la guerre contre les Houthis, c'est que nous utilisons d'énormes quantités d'armes précieuses, de munitions précieuses, dans cette campagne. Et nous avons commencé à comprendre que ce n'était pas une décision très intelligente, surtout qu'il ne semblait pas que nous allions gagner cette guerre contre les Houthis.

Et d'ailleurs, c'est un peu comme la campagne de bombardements de quarante jours. L'une des principales raisons pour lesquelles cette campagne s'est arrêtée, c'est qu'on dépensait d'énormes quantités de munitions précieuses, un peu comme ce qui s'est passé avec les Houthis. Avançons jusqu'à aujourd'hui : on assiste à une série d'échanges coup pour coup, et le président Trump parle de monter d'un cran dans l'escalade la semaine prochaine. La même logique est à l'œuvre, encore une fois. Comme je vous l'ai déjà dit, les dynamiques, les dynamiques profondes qui ont conduit au protocole d'accord du dix-sept juin, elles, n'ont pas disparu.

Et la dernière chose dont nous avons besoin, c'est d'une guerre d'usure, œil pour œil, où l'on finirait par épuiser toutes ces précieuses munitions dont nous avons besoin pour d'autres situations possibles dans le monde, surtout en Asie de l'Est. Donc, cet ensemble de considérations liées aux munitions est un autre facteur important qui pousse le président Trump à vouloir mettre fin à cette guerre le plus vite possible. En d'autres termes, ce n'est pas seulement une question d'économie internationale. Ce n'est pas seulement les dégâts que cela pourrait causer aux États du Golfe. C'est aussi le fait que nous consommons énormément d'armes de nos stocks, et qu'il faudra une éternité pour les remplacer.

#Danny

Je voulais vous interroger, professeur Mearsheimer, sur le rôle d'Israël dans tout ça. C'est assez intéressant, parce que, même s'ils ont été extrêmement déterminés à relancer la guerre, Israël n'a jamais soutenu le protocole d'accord, n'a jamais été favorable à des discussions avec l'Iran, et voulait que la guerre, qui a duré quarante jours, continue sans interruption. Mais, d'une certaine

manière, ils ont été mis à l'écart dans ce jeu de représailles que vous décrivez. Il n'y a eu que très peu, voire pas du tout, de rapports faisant état d'une implication israélienne dans ces frappes. Et je me demande, selon vous, quel est aujourd'hui le rôle d'Israël. Quelle est sa situation actuelle, sachant que Netanyahu a déclaré qu'il n'y aurait pas de retrait ? Aucun retrait du Liban, ni de la Syrie, malgré les informations selon lesquelles Trump aurait souhaité cela. Et pourtant, Israël a été l'un des principaux défenseurs de cette guerre, mais semble, du moins pour l'instant, la regarder depuis la touche.

#John Mearsheimer

Oui, c'est une excellente question. C'est un sujet dont on ne parle pas beaucoup en ce moment. D'une certaine manière, les Israéliens ont été mis à l'écart du débat sur le conflit en cours entre les États-Unis et l'Iran. Et c'est assez paradoxal, parce qu'ils ont joué un rôle essentiel pour amener les États-Unis à s'impliquer dans cette guerre, et aussi un rôle majeur pendant la campagne de bombardements qui a duré quarante jours. Mais aujourd'hui, ils ne semblent plus vraiment compter dans le cadre du conflit entre Washington et Téhéran. Il y a deux points à noter. D'abord, je pense que les Israéliens comprennent que s'ils s'impliquent directement dans les combats, ils deviendront alors une cible pour les missiles balistiques et les missiles de croisière iraniens.

Et il faut bien comprendre que, si on revient à la guerre des quarante jours, même si les Israéliens ont tout fait pour cacher le fait que leur pays avait été sérieusement frappé par tous ces missiles et drones iraniens, la réalité, c'est qu'ils ont bel et bien été touchés. On le sait maintenant. Donc, les Israéliens ne sont pas pressés de replonger dans le combat et de redevenir une cible géante pour les missiles balistiques et les drones iraniens. De leur point de vue, c'est bien mieux si les Iraniens tirent sur Bahreïn, le Koweït ou la Jordanie, et pas sur Israël. Et, toujours du point de vue israélien, c'est encore mieux s'ils peuvent laisser les États-Unis faire le gros du travail pour affaiblir ou endommager l'Iran.

Ce que font les Israéliens, en fait, c'est qu'ils restent sur la touche et qu'ils ont refilé la responsabilité à d'autres. Et tout ça se passe dans le contexte du conflit entre les États-Unis et l'Iran. Le point suivant que je voudrais souligner, c'est que ce qui les préoccupe vraiment, en ce moment, c'est le Liban, et dans une moindre mesure, la Syrie. Leur objectif, c'est de combattre le Hezbollah et de lui infliger de lourds dégâts, voire de le vaincre, dans le sud du Liban. En restant en dehors du conflit entre l'Iran et les États-Unis, ou en évitant un affrontement direct avec l'Iran, ils se donnent la liberté de se concentrer sur le Hezbollah. Et comme tu le sais bien, Danny, ils sont complètement débordés par la situation avec le Hezbollah dans le sud du Liban.

Le Hezbollah est un autre adversaire redoutable, donc les Israéliens préfèrent se concentrer sur le Hezbollah dans le sud du Liban. Et bien sûr, ils s'intéressent aussi à prendre du territoire et à consolider leur position dans le sud de la Syrie. Maintenant, laissez-moi ajouter un point sur tout ce sujet. Si on revient au mémorandum d'accord, on a beaucoup parlé de l'article cinq, qui concerne le détroit, mais l'article un, lui, parle du Liban. Et il faut se rappeler que c'est le tout premier article du

mémorandum. Il est assez clair que les Iraniens ont voulu que ce soit le premier article. Il traite du Liban, et les Iraniens affirment que les combats doivent cesser au Liban, et que les Israéliens doivent se retirer du sud du Liban.

Et bien sûr, les Israéliens ont clairement fait savoir qu'ils n'avaient aucune intention de se retirer du sud du Liban, ni du sud de la Syrie. Je pense, Danny, que lorsque nous reprendrons les négociations, quand le président Trump reprendra les discussions avec les Iraniens, ces derniers seront beaucoup plus fermes cette fois sur la question du sud du Liban qu'ils ne l'ont été la dernière fois. Je crois qu'après la signature du mémorandum d'entente du dix-sept juin, il semblait que les Iraniens étaient prêts à fermer les yeux sur la question du retrait d'Israël du sud du Liban. C'était, à mon avis, le seul point sur lequel les Iraniens ne semblaient pas vraiment déterminés à se battre. J'imagine que la prochaine fois qu'il y aura une négociation, on verra les Iraniens adopter une position beaucoup plus dure face aux Américains sur la présence d'Israël dans le sud du Liban.

Et je pense que les Iraniens vont probablement dire : « On ne négociera pas tant que vous n'aurez pas fait partir les Israéliens du sud du Liban. Point final. » Alors, je ne dis pas que ça va forcément se passer comme ça, mais j'ai le sentiment que les Iraniens vont être des interlocuteurs plus coriaces à l'avenir qu'ils ne l'étaient quand on préparait le mémorandum d'entente du dix-sept juin. Et ça, Danny, ça va dans le sens de ce que je dis depuis le début : avec le temps, le levier de contrainte dont disposent les Iraniens se renforce. Autrement dit, l'équilibre du rapport de force entre les États-Unis et l'Iran penche de plus en plus du côté iranien au fil du temps. Et c'est exactement ce qu'on observe aujourd'hui. Donc, je ne serais pas surpris que, la prochaine fois, les Iraniens adoptent une position plus dure concernant le sud du Liban et la présence militaire israélienne dans cette région.

#Danny

Je voulais vous interroger sur ce que vous pensez de la trajectoire de l'hégémonie des États-Unis, ainsi que du rêve d'hégémonie d'Israël — ce qu'ils appellent le « Grand Israël » — dans la région. Je voulais vous poser cette question à la lumière des déclarations faites aujourd'hui par Donald Trump, à propos de sa réaction face au fait qu'il affirme que l'OTAN et de nombreux alliés des États-Unis refusent d'aider dans la dernière phase de cette guerre.

#Speaker 1

Dernière nouvelle : le président Trump a déclaré sur Truth Social : « Nous n'avons plus besoin, ni même envie, de l'aide des pays de l'OTAN. En réalité, nous n'en avons jamais eu besoin. C'est pareil pour le Japon, l'Australie ou la Corée du Sud. En fait, en tant que président des États-Unis d'Amérique, de loin le pays le plus puissant au monde, je peux dire que nous n'avons besoin de l'aide de personne. » Les médias étrangers réagissent à cette déclaration, euh...

#Danny

C'était donc sa réaction à ce fait. Et il a aussi fait d'autres commentaires lors de ce forum sur la défense, un forum de l'industrie de la défense en Pennsylvanie. Il a dit, en gros, que la Corée du Sud ne nous aidait pas, alors même que des troupes américaines sont stationnées là-bas et exposées au danger venant de la Corée du Nord et de Kim Jong-un, et tout ce qui va avec. Mais plus important encore, c'est cette idée : comment cette guerre affecte-t-elle les États-Unis et Israël, deux pays qui ont des ambitions hégémoniques, qui veulent être tout-puissants, étendre leur influence ? Est-ce que c'est bien ce qu'on voit se produire ici ?

#John Mearsheimer

Je voudrais commencer en disant que l'idée selon laquelle les États-Unis n'ont pas besoin d'alliés est tout simplement absurde. Je veux dire, les États-Unis considèrent la Chine comme la principale menace sur la planète. Ils sont profondément engagés dans un recentrage vers l'Asie, justement pour contenir la Chine. Alors, dire qu'on n'a pas besoin d'alliés pour faire ça ? Franchement, si Donald Trump avait été président à la fin des années quarante ou dans les années cinquante, il n'aurait sans doute pas créé l'OTAN, parce qu'il aurait pensé ne pas avoir besoin d'alliés pour contenir l'Union soviétique. Ce n'est pas un raisonnement intelligent. En réalité, c'est complètement incohérent. C'est juste une autre de ces déclarations de Donald Trump qui vous font vraiment vous demander comment il conçoit le fonctionnement du monde.

En ce qui concerne les États-Unis et Israël, je pense qu'il ne fait aucun doute qu'Israël voulait être la puissance dominante au Moyen-Orient, et qu'il a tout fait pour affaiblir ses adversaires potentiels, ou, à défaut, les rendre dépendants des États-Unis. Comme on le sait bien, l'Égypte et la Jordanie, et même aujourd'hui la Syrie, dépendent fortement des États-Unis, ce qui, évidemment, joue en faveur d'Israël. On sait aussi qu'Israël souhaite voir les grands pays de la région considérablement affaiblis. Il ne fait aucun doute qu'Israël ne s'intéressait pas seulement à un changement de régime en Iran. Son objectif, c'était vraiment de briser l'Iran en plusieurs morceaux. Israël voulait affaiblir profondément l'Iran, pour que sa propre puissance militaire dépasse largement celle de l'Iran.

Et comme beaucoup de gens l'ont remarqué, les Israéliens parlent maintenant de la Turquie comme d'une menace majeure. Eh bien, la Turquie, c'est un autre de ces grands pays du Grand Moyen-Orient. Et sans surprise, les Israéliens ont désormais la Turquie dans leur ligne de mire. Tout cela fait partie intégrante de l'intérêt d'Israël à devenir une puissance régionale dominante au Moyen-Orient. Mais ça n'arrivera pas. En réalité, la guerre contre l'Iran a causé d'énormes dégâts à la poursuite de cette ambition, parce que l'Iran sortira de ce conflit bien plus puissant qu'il ne l'était le vingt-sept février. Du point de vue d'Israël, cette guerre — la guerre entre l'Iran d'un côté, et les États-Unis et Israël de l'autre — a été un désastre stratégique.

Aucun objectif n'a été atteint. Euh... L'Iran contrôle maintenant le détroit d'Ormuz. Et si un accord final est conclu, l'Iran obtiendra toutes sortes d'avantages économiques qui vont renforcer sa puissance à l'avenir. Donc, l'idée qu'Israël puisse devenir une puissance régionale dominante n'est même plus envisageable. Et bien sûr, les Turcs ne laisseront pas faire ça non plus. L'idée qu'Israël

puisse affaiblir la Turquie, lui causer de gros dégâts, je pense que ce n'est pas du tout ce qui va se passer. En ce qui concerne les États-Unis, la vraie question, à mon avis, c'est de savoir s'ils vont rester au Moyen-Orient. Et plus précisément, s'ils resteront dans le Golfe persique une fois que cette guerre sera terminée.

La question, c'est de savoir si nous jugerons qu'il est stratégique de reconstruire nos bases dans des endroits comme Bahreïn, le Koweït, et d'autres encore. Et surtout, est-ce que ces six pays du Conseil de coopération du Golfe voudront de nous, alors que c'est nous qui avons déclenché cette guerre, une guerre qui a provoqué d'immenses destructions dans chacun de leurs pays ? Rien ne dit qu'ils accepteront nos bases sur leur sol. Donc, la question reste ouverte : que va-t-il advenir des bases américaines dans la région, et de la structure d'alliance des États-Unis là-bas ? En somme, vu du côté américain, et plus encore du côté israélien, cette guerre a été un désastre.

#Danny

Alors, il y a une question d'un membre du public que je voulais vous poser. Beaucoup de gens sont très curieux de connaître votre avis sur le rôle que joue la Chine en ce moment dans la guerre entre les États-Unis et l'Iran. Il y a eu beaucoup de théories sur ce que fait la Chine. Certains disent même que la Chine pousserait l'Iran à épargner certaines cibles, à ne pas faire monter les tensions, à se montrer peut-être plus ouverte aux négociations. Moi, je n'ai vu aucune preuve de ça. Je sais que vous êtes allé plusieurs fois en Chine. Moi aussi, j'y suis allé plusieurs fois. Et je n'ai jamais vu d'élément qui montrerait que ce serait vraiment dans leur intérêt. Mais malgré tout, il y a bien des intérêts pour la Chine, notamment en matière de stabilité. Alors je me demande quelle est votre opinion là-dessus, si vous avez une idée du rôle que la Chine joue dans ce conflit en ce moment, s'il y en a un.

#John Mearsheimer

Eh bien, je ne sais pas exactement ce que les responsables chinois pensent de l'Iran. Mais il me semble clair qu'à mes yeux, l'Iran, la Russie et la Chine sont tous des ennemis mortels des États-Unis. Je pèse mes mots ici. Je pense que les États-Unis ont pour objectif de porter un sérieux préjudice à ces trois pays. Et je crois que, quand on se retrouve dans une situation comme celle de l'Iran, de la Chine et de la Russie, on a un intérêt profond à coopérer pour freiner les États-Unis. La Chine, par exemple, a tout intérêt à s'assurer que les États-Unis ne battent pas les Russes en Ukraine.

En plus de ça, la Russie comme la Chine ont un intérêt profond à faire en sorte que les États-Unis perdent leur guerre contre l'Iran. Ce serait clairement à leur avantage. Et donc, on voit toutes sortes d'indices montrant que les Iraniens reçoivent des informations de renseignement importantes, à la fois des Chinois et des Russes. Il y a aussi de nombreux rapports faisant état d'armes chinoises et

russes envoyées à l'Iran, parce que, encore une fois, ni la Chine ni la Russie ne veulent voir l'Iran perdre. Et bien sûr, l'Iran, de son côté, a tout intérêt à coopérer étroitement avec la Chine et la Russie.

Pour aller un peu plus loin, puisque la question portait surtout sur la Chine... Si vous êtes la Chine, et que vous craignez d'avoir les États-Unis dans votre arrière-cour, ou même en face de vous, si vous redoutez que les États-Unis se tournent vers l'Asie pour vous contenir, alors l'idée qu'ils se laissent détourner par une guerre au Moyen-Orient qui s'enlise, c'est une excellente nouvelle. La guerre en Iran a poussé les États-Unis à se détourner de l'Asie de l'Est, pour concentrer suffisamment de forces dans le Golfe persique et combattre l'Iran. Pour les Chinois, c'est une véritable aubaine. Donc, d'une certaine manière, la Chine a tout intérêt non seulement à voir les États-Unis perdre cette guerre, mais aussi à la voir durer, encore et encore, parce qu'elle immobilise les Américains au Moyen-Orient. Je pense donc qu'au final, cette guerre représente une victoire pour la Chine.

#Danny

Oui, oui. Et ça m'a toujours intrigué, parce que, tu vois, certains ont fait remarquer que la Chine entretient une très bonne relation avec le Pakistan. Et d'autres ont suggéré que peut-être, ce serait la Chine, en passant par le Pakistan, qui pousserait à des négociations et à une fin de la guerre. Mais en même temps, le Pakistan lui-même a tout intérêt à éviter que ce conflit devienne incontrôlable. D'autant plus qu'il essaie d'équilibrer ses relations avec l'Iran. Et puis, même aujourd'hui, des hauts responsables militaires ont déclaré que si l'Iran attaquait l'Arabie saoudite, par exemple, si cette crise énergétique, ce jeu de représailles, cette logique d'infrastructure contre infrastructure se mettait vraiment en place, alors le Pakistan pourrait bien être obligé d'honorer son accord militaire avec l'Arabie saoudite.

Je pense, enfin, je suis curieux d'avoir votre réaction à ce sujet. Parfois, j'ai l'impression que les gens minimisent un peu le rôle de certains intermédiaires, comme le Pakistan, qui a ses propres intérêts et qui, lui, est réellement dans la région. Contrairement à la Chine, qui, malgré ses intérêts, n'est pas vraiment présente sur place. Comme vous l'avez dit, elle a un intérêt profond à faire en sorte, ou du moins à permettre, que les États-Unis poursuivent leur engagement et cette guerre sans fin dans cette partie du monde.

#John Mearsheimer

Eh bien, je pense que la question que tu dois te poser, Danny, c'est : qu'est-ce que le Pakistan aurait à gagner en entrant dans un conflit entre l'Arabie saoudite et l'Iran ? Imaginons que les Iraniens attaquent l'Arabie saoudite, que les Saoudiens ripostent, et qu'on se retrouve avec une série d'attaques et de contre-attaques entre les deux. Il ne fait aucun doute que les Américains se rangeront du côté des Saoudiens. Donc, ce n'est pas comme si les Saoudiens allaient se retrouver seuls. Ils auront le soutien des États-Unis. Alors, quel serait l'intérêt, du point de vue du Pakistan, de s'en mêler ? Est-ce qu'ils pensent vraiment pouvoir faire pencher la balance contre l'Iran ?

Je ne pense pas. Est-ce qu'ils vont vraiment peser dans la balance pour savoir qui va gagner ce conflit ? Je ne crois pas. Et est-ce qu'ils vont se créer beaucoup de problèmes, dans le sens où ils risquent de se mettre les Iraniens à dos ? Là, oui, je pense que c'est certain. Donc, si je me mets à la place du Pakistan, et qu'un affrontement éclate entre l'Arabie saoudite et l'Iran, je n'ai aucune envie de m'en mêler. Ce n'est pas dans mon intérêt stratégique. Et je parle ici du point de vue pakistanais. Donc, je ne vois pas ça arriver.

#Danny

Puisque vous avez mentionné que l'Iran, la Russie et la Chine sont très liés dans le contexte des ambitions et des objectifs des États-Unis, je voudrais savoir ce que vous pensez de la façon dont cette nouvelle phase de la guerre contre l'Iran influence les autres points de tension dans le monde, en particulier l'Ukraine. Parce que, d'un point de vue rhétorique, on a l'impression que les États-Unis ont un peu détourné le regard, alors que cette guerre continue de faire rage. Et, honnêtement, je ne vois pas que sa trajectoire ait beaucoup changé, voire pas du tout, malgré ce qui me semble être une énorme opération médiatique pour présenter la Russie comme étant désormais en difficulté. Donc, je me demande si, selon vous, cette guerre en cours contre l'Iran aura un impact sur ce qui se passe en Ukraine, et plus largement sur d'autres zones de la carte géopolitique.

#John Mearsheimer

Eh bien, je pense que quand on parle de la guerre en Ukraine, il faut distinguer ce qui se passe sur le champ de bataille de cette campagne de drones à longue portée que les Ukrainiens mènent contre le territoire russe. Si on regarde ce qui se passe sur le terrain, je pense que les Russes sont en train de gagner. Les Ukrainiens, eux, sont en difficulté. Il ne fait aucun doute que les Russes ne gagnent pas rapidement. C'est une victoire lente, c'est clair. Mais les Russes avancent peu à peu, ils grignotent les positions ukrainiennes. Les Ukrainiens ont de gros problèmes de main-d'œuvre, et ça se ressent dans leurs performances sur le champ de bataille.

Et tout indique qu'ils ne parviennent pas à résoudre le problème du manque de personnel, qui ne fait qu'empirer, parce que la résistance à la conscription augmente à l'intérieur même de l'Ukraine. Donc, sur le plan militaire, je pense que les Russes avancent. La guerre des drones à longue portée, que l'Ukraine mène avec l'aide des Européens et des États-Unis contre la Russie, est considérée, en Occident comme en Ukraine, comme l'atout majeur de Kiev. C'est par ce moyen que l'Ukraine peut espérer obtenir une issue favorable à la guerre. Et si on regarde ce que le président Trump a dit et comment il s'est comporté en France, à la mi-juin, lors du sommet du G7, puis ce qu'il a dit et fait début juillet, au sommet de l'OTAN à Ankara, on a l'impression qu'il s'est à nouveau engagé à infliger de lourds dégâts à la Russie grâce à cette campagne de drones.

Le président Trump semble très enthousiaste à propos de cette campagne de drones longue portée que les Ukrainiens mènent contre la Russie, et il veut la soutenir. Vous savez, si on regarde la

déclaration publiée par le G7, c'était le dix-sept juin, après la réunion en France, ce que les pays du G7 ont dit — et bien sûr, cela inclut les États-Unis et le président Trump — c'est que nous allons accélérer... oui, accélérer nos efforts pour aider l'Ukraine à mener cette guerre de drones longue portée. En plus, la déclaration précisait que nous allons continuer à faire pression pour infliger davantage de dégâts à l'économie russe.

Pour moi, ça montre clairement que le président Trump est toujours engagé dans le combat contre la Russie en Ukraine. Souvenez-vous, en août dernier, en août deux mille vingt-cinq, c'était pendant sa première année de mandat. Il s'est rendu à Ankara, où il a rencontré Poutine. Et à ce moment-là, on avait vraiment l'impression que la Russie et les États-Unis allaient amorcer une sorte de grand rapprochement à la suite de cette rencontre à Ankara. Cette impression a d'ailleurs duré pendant une bonne partie de l'année deux mille vingt-cinq. Mais si on regarde ce qui s'est passé en deux mille vingt-six, surtout lors du sommet du G7 et de la réunion de l'OTAN, on a plutôt l'impression que le président Trump a complètement changé de cap, à cent quatre-vingts degrés.

Et ça, ça montre bien que ce conflit-là va se régler sur le champ de bataille. Et là, je pense que les Russes vont l'emporter. Mais ça laisse ouverte une autre question : que se passera-t-il si la guerre des drones commence vraiment à avoir un impact sérieux sur la Russie, sur son économie, et sur l'opinion publique russe ? Que feront alors les Russes ? Est-ce qu'ils vont intensifier le conflit ? Et comment ? C'est une question énorme. Et tout ça montre simplement qu'on a aujourd'hui deux guerres en cours : l'une en Ukraine, et l'autre au Moyen-Orient, qui pourraient avoir des conséquences désastreuses.

#Danny

Oui, tout à fait. Eh bien, je pense que c'est un excellent point pour conclure l'émission. Avez-vous un dernier mot avant qu'on termine pour aujourd'hui ?

#John Mearsheimer

J'espère vraiment que toute mon analyse est fausse, et que, pour des raisons que je n'ai pas vues, tout se passe à merveille dans le Golfe, qu'on obtienne un accord négocié là-bas, et aussi un accord négocié en Ukraine. Mais, malheureusement, je ne vois pas comment on pourrait raconter une histoire crédible qui mènerait à des accords de paix vraiment solides dans l'une ou l'autre de ces régions. À mes yeux, ce qu'on voit, c'est des ennuis à perte de vue. Et c'est profondément déprimant.

#Danny

Je veux remercier toutes celles et ceux qui ont envoyé un super chat. Merci aussi à tout le monde d'avoir regardé aujourd'hui, et à tous les modérateurs qui ont aidé à gérer le chat. Demain, je serai de

retour à midi, heure de la côte Est, le dix-sept juillet, avec Pepe Escobar. Professeur Mearsheimer, c'était un vrai plaisir d'être avec vous. On peut partir ensemble. Et vous tous, n'oubliez pas de cliquer sur "J'aime" — ça aidera à garder le flux visible après la fin de l'émission.